

l'indépendance au fardeau du ménage, la certitude de se sentir déclassés dans la vie de 50 ans à 70, au risque d'avoir des rejetons qui lui infligent le sort de Vidacq et les traînent par les cheveux plus loin qu'ils ne voudraient aller, passent dans le monde comme de simples spectateurs, souriant de tout, dupes de rien, ayant les meilleures places retenues au spectacle de toutes les comédies, sans jamais paraître eux-mêmes sur la scène pour y recueillir les applaudissements ou les quolibets du bon public. Quel parti dois-je prendre, ma tante ? Dois-je renoncer à la fantaisie et embrasser la réalité, me marier, enfin ? Je me hâte d'ajouter, ma bonne tante, pour vous intéresser à mon histoire, que c'est un peu sur vous que je compte pour me trouver une femme.

— Mon cher neveu, il n'y a qu'une façon de trancher tes doutes : te marier sur le champ. Tu n'as pas un moment à perdre ; tu as échappé au péril de te marier trop tôt, évite à tout prix celui de te marier trop tard. Confie-moi ta cause et je la gagnerai ; un vieux garçon qui veut se marier a encore plus besoin de secours qu'un jeune amoureux. Il est entouré d'embûches, traqué par les jeunes filles intéressées, poursuivi par les veuves dans le besoin. Le jeune amoureux ne court que le risque d'être entraîné à commettre la folie d'enlever une pensionnaire exaltée, tandis que le vieux garçon court le risque d'être enlevé !

Crois-moi, j'ai une certaine expérience dans ces sortes d'affaires ; j'ajoute que je n'y ai point la main malheureuse. Les mariages que j'ai faits figurent parmi les assises les plus solides de la société canadienne. Or, mon expérience m'a enseigné deux choses : c'est que, d'un côté, on ne saurait trop retarder le mariage, lorsque l'amoureux est jeune, aveuglé par une première passion, impatient de s'ôter la liberté ; il n'y a aucun danger qu'il s'échappe, mais il y a danger qu'il fasse une sottise ; c'est que, de l'autre, on ne saurait trop presser le mariage de ceux qui, comme toi, ont résisté jusqu'au dernier moment à la loi générale. Lorsqu'on vous croit bien tenir et solidement épris, la crainte d'un joug longtemps redouté ou le souvenir d'un penchant presque effacé peut vous faire retomber dans l'indécision, puis vous plonger dans l'impénitence finale. Il faut donc, si tu veux sérieusement te marier, que je te trouve de suite une femme, que tu l'aimes promptement, qu'elle s'éprenne de toi dans un éclair et que tu la conduises à l'hyménée par le train *express*. Ce soir, à la maison, entre 8 heures et 9, je te présenterai ta femme future ; à 10 heures, tu seras amoureux d'elle et elle sera éprise de toi ; tu lui feras la cour jusqu'à minuit, et demain matin, je viendrai m'entendre avec toi sur le jour du mariage. A ce soir.